SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

DE LA RIVIÈRE SAINT-JEAN

Volume II, numéro I | Le bulletin | Le 2 janvier 2001

Église Sainte-Anne-des-Pays-Bas

La communauté acadienne de Fredericton a vécu un moment historique à l'occasion de la Noël 2000. C'est avec une immense joie et beaucoup d'émotions que le Père Stanislas Paulin, curé de la paroisse, a célébré les quatre premières messes dans la nouvelle église. Les chants mélodieux interprétés par les chorales constituées pour l'occasion, la paix et la solennité qui caractérisaient cette nuit de Noël et la joie et la fierté qui animaient l'assemblée ont fait de cette célébration un événement qui restera gravé dans la mémoire de tous les paroissiens. Plus de 2000 personnes se sont déplacées pour assister à une des messes.

Il aura fallu plus de deux cent quarante ans pour reconstruire l'église bâtie par les Acadiens du village acadien de la Pointe Sainte-Anne vers 1730, église qui fut détruite par les soldats britanniques en 1759. Alléluia! Alléluia! Un enfant nous est né … dans une toute nouvelle église. Paix aux hommes et aux femmes de bonne volonté!!!

Photo de Yvonne McLaughlin. De gauche à droite, Georges Caissie, Père Stanislas Paulin et Livain McLaughlin devant la nouvelle église.

Réunion publique
Conférence sur le Fortin du Petit-Sault

À l'occasion de la réunion publique tenue par la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean, le mardi 14 novembre 2000, Mme Hélène Martin, membre du Comité du Fortin du Petit-Sault, a prononcé une conférence fort intéressante sur la reconstruction du Fortin du Petit-Sault. Ce blockhaus avait été construit en 1841 et faisait partie de la ligne de défense britannique lors des conflits frontaliers entre les Américains et les Britanniques.

Mme Martin a relaté les différentes étapes qui ont été suivies pour la reconstruction du Fortin du Petit-Sault depuis la première tentative en 1968. Après une deuxième tentative en 1988, sous l'égide de la Chambre de commerce d'Edmundston, et une troisième tentative par l'UMCE, la Société Historique du Madawaska

Photo de Hélène Martin—Fortin du Petit-Sault

a pris le dossier en main. En 1993, elle a créé un comité, nommé le Comité du Fortin du Petit-Sault.

Depuis 1994, le comité a obtenu des projets étudiants afin d'effectuer de la recherche. Il a recueilli une quantité considérable de

➔ page 3

Puisse l'année 2001 vous apporter paix, bonheur et sérénité!!!

Bonne Année

Dans le présent numéro…

Église Sainte-Anne-des-Pays-Bas…….p.1
Conférence publique—Le Fortin du Petit-Sault……..p.1
Thérèse Melanson……..p.2
Naufrage tragique ……..p.3
20^e^anniversaire……p.3
Comité du Fort Nashwaak……..p.4
Fouilles archéologiques ……..p.4

Thérèse Melanson…une pionnière convaincue

Une femme qui s'est démarquée par sa ténacité et ses convictions…

Déjà en décembre 1967, l'idée d'un centre culturel et d'une paroisse française ressort d'une discussion tenue dans la cuisine de Thérèse LeBlanc-Melanson et d'Yvon Melanson, rue Burpee, du côté nord de Fredericton. Pendant toutes les années qu'elle habite à Fredericton, soit de 1963 à 1973, Thérèse Melanson ne cesse de travailler avec acharnement à la reconnaissance des droits des francophones de la capitale. C'est elle qui est nommée pour présider le premier Comité de l'avenir créé par le Foyer-école Sainte-Anne pour faire avancer le dossier scolaire. Pour comprendre le rôle qu'ont joué le Comité de l'avenir ainsi que sa présidente et ses membres dans l'obtention des droits des francophones dans la capitale, il y a lieu de faire une courte rétrospective des événements qui ont mené à la création de ce comité.

Au cours de 1967, l'École Sainte-Anne, qui avait été dès sa fondation une école privée, est intégrée au Conseil scolaire anglophone 26. Après mémoires, pétitions, conférences de presse, reportages de Radio-Canada et ainsi de suite, le Conseil scolaire 26 accepte, en 1969, d'offrir l'enseignement en français jusqu'à la 12e année. Les casernes militaires où est située l'école sont dans un état lamentable. Après des démarches de la part des parents francophones, le 5 août 1971, le Conseil scolaire accepte de céder l'École Montgomery pour y accueillir les élèves de l'École Sainte-Anne. La population scolaire continue d'augmenter et déjà en 1972, on prévoit des problèmes. Les démarches se multiplient auprès du Conseil scolaire, du ministère de l'Éducation et du premier ministre pour obtenir que les élèves francophones puissent suivre tous leurs cours dans leur langue. En 1972, un compromis est négocié pour que les élèves du secondaire (10e à la 12e année) puissent suivre leurs cours en français dans des locaux de Fredericton High School en attendant la construction d'une nouvelle école.

Le Comité de l'avenir de l'École Sainte-Anne, sous la présidence de Thérèse Melanson, commence à élaborer des stratégies, à rédiger des mémoires et à tracer l'avenir. Les démarches auprès du gouvernement provincial se multiplient. Déjà, en 1973, le Comité de l'avenir avait obtenu du premier ministre Richard Hatfield, un engagement envers le concept d'un centre scolaire-communautaire pour la population francophone. Le 21 janvier 1974, le Secrétaire d'État Hugh Faulkner, et le premier ministre Richard B. Hatfield annoncent la construction du Centre communautaire francophone de Fredericton. Aujourd'hui, le Centre scolaire-communautaire Sainte-Anne où est dispensé l'enseignement en français de la maternelle à la 12e année est une grande source de fierté pour tous les francophones de la capitale. Ce lieu de culture, nous le devons à des gens comme Thérèse Melanson qui ne se sont pas laissés décourager par les nombreux obstacles et embûches auxquels ils se sont heurtés dans leur lutte en vue de faire reconnaître leur droit à un enseignement en français pour leurs enfants.

Le Comité de l'avenir lors de la conférence de presse du 7 novembre 1972.
Assis : Robert Whalen, Guy St-Pierre, Thérèse Melanson, présidente, et Roméo Rail,
Debout : René Savoie, Louis-Philippe Albert, Marcel Thébeau.

La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean
715, rue Priestman
Fredericton (N.-B)
E3B 5W7

Conseil d'administration

Fidèle Thériault, président
Tél.: 472-3330
Courriel : Fidele.Theriault@gnb.ca

Fernand Lévesque, vice-président
Tél. : 450-9387
Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Bernard-Marie Thériault, secrétaire
Tél. : 452-7046
Courriel : Bernard-Marie.Theriault@gnb.ca

Yvon Léger, trésorier
Tél. : 459-3710
Courriel : alinyvon@nbnet.nb.ca

Marie-Ange Lévesque, conseillère
Tél. : 450-9387
Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Yvonne McLaughlin, conseillère
Tél. : 472-7363 ou 450-6037
Courriel : yvonne@nbnet.nb.ca

Yvonne Paulin, conseillère
Tél. : 455-1086

Catégories de membre

Membres individuels
Membres collectifs
Membres bienfaiteurs
Membres à vie

Rédaction et mise en page
Yvonne McLaughlin

Révision
Fidèle Thériault

Impression
Traduction McLaughlin

****

Date importante dans l'histoire -

Le 14 janvier 1981—Réunion de fondation de la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean.

Naufrage tragique

L'histoire de ce bateau rempli d'Acadiens de la Dispersion a été racontée au Père Anselme Chiasson par son grand-père Lubin. Le Père Anselme ne se souvient plus si son grand-père lui avait précisé ou non l'endroit, mais les Madelinots lui ont parlé d'un cas à peu près semblable arrivé au Rocher-aux-Oiseaux. Serait-ce le même bateau?

C'était un soir d'automne. Un malheureux navire,
Rempli d'infortunés, victimes de Grand-Pré,
Se faufilait craintif, tremblant de rencontrer
Les pirates sans foi du britannique empire.

Et la mer et le ciel étaient tristes et noirs.
La consternation régnait sur les visages.
Car quelques coups de vent sifflant dans les cordages
Annonçaient l'ouragan qu'on n'avait pu prévoir.

L'orage impétueux augmentant de violence,
Le bateau délabré menaçait de sombrer.
Quand contournant un cap, formé d'un grand rocher,
Vers terre il dut pointer, c'était sa seule chance.

Ses flancs tout déchirés battaient contre le roc.
Ses membrures craquaient aux coups mortels des lames.
Et de chaque poitrine, un cri qui perçait l'âme
Se mêlait dans le vent aux lourds fracas des chocs.

À toute extrémité, la hache dut abattre
Le grand mât pour en faire un misérable pont
D'où, même les plus lestes, une sueur au front,
Craignaient d'être jetés dans l'abîme saumâtre.

Mais d'habiles marins, pleins d'intrépidité,
Pour êtres plus agiles ayant quitté leur blouse,
Enlevaient dans leurs bras un enfant, une épouse,
Et voulaient les passer sur ce pont agité.

Si plusieurs arrivaient, beaucoup étaient victimes
Et tombaient dans le gouffre où l'eau se rougissait
Du sang des malheureux que le bateau pressait
Contre le roc affreux, les broyant dans l'abîme.

Mais le navire coulait et n'ayant que le temps
De faire un seul voyage, un père voulut prendre
Et sa fille et sa femme, essayant de les rendre
Et malgré la raideur et les ébranlements.

Après trois pas à peine, il perdit l'équilibre,
Et allongeant le bras afin de s'accrocher,
D'échapper son épouse, il ne put s'empêcher.
Jugez de sa douleur, ô vous dont le cœur vibre!
➔ page 4

Fortin du Petit-Sault (suite de la page 1)

documentation; il a fait construire une maquette à l'échelle du blockhaus; il a ouvert le centre d'interprétation du Fortin du Petit-Sault en février 1996 au Musée du Madawaska (jusqu'en 1999). Le comité a aussi établi des liens avec Fort Ingall, Fort Kent, Fort Fairfield, Houlton et Kings Landing. En 1998, la ville d'Edmundston a acheté trois terrains dont celui de l'emplacement original du Fortin. En 1999, le gouvernement fédéral annonce l'octroi d'une subvention de 42 500 $ dans le cadre des Partenariats du millénaire. Le comité obtient la participation de Papiers Fraser qui s'engage à fournir tout le bois nécessaire; Clarence Daigle et Fils s'engage à fournir la pierre pour la fondation. Le comité lance une campagne de financement (vente de billots). Il obtient 5000 $ de NB2000; Les élus provinciaux s'engagent à obtenir pour le comité des projets d'embauche et une aide financière dans le cadre du Programme d'aide au développement de la Société d'aménagement régional.

Quelques problèmes surviennent par après : L'arpenteur chargé de dresser le plan de localisation découvre que le blockhaus empiéterait sur le terrain adjacent qui appartient à une succession. La ville et la succession ne s'entendent pas sur le prix. Le financement provincial tarde à venir. Voilà quelques exemples des nombreuses embûches qui ont marqué la route vers la reconstruction du Fortin du Petit-Sault.

En dépit de toutes ces difficultés, la persévérance et la patience du Comité du Fortin du Petit Sault semblent avoir porté fruit. La reconstruction du Fortin commence le 17 juillet 2000. L'extérieur est maintenant achevé. Ce Fortin sera sans contredit un lieu historique intéressant à visiter.

Activités prévues pour souligner le 20e anniversaire

En 2001, la Société d'histoire célébrera son 20e anniversaire. En effet, c'est en janvier 1981, qu'un comité de six personnes fonde la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean. Par ses activités, la Société veut encourager ses membres à s'intéresser à l'histoire, à participer à des recherches sur l'histoire et à initier les jeunes à l'histoire de la région de Fredericton.

Pour souligner ce 20e anniversaire, la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean a prévu une brochette d'activités intéressantes, notamment, conférence sur l'architecture des églises acadiennes, souper-conférence avec l'UTAC, plantation d'arbre, lancement de cartes postales présentant les tapisseries du Dr Crowell, rencontre publique sur le Fort Nashwaak, etc. Tous les détails de ces activités vous seront communiqués en temps et lieu. Gardez une oreille et un œil attentifs afin de ne pas rater ces événements qui promettent d'être fort intéressants.

Comité du Fort Nashwaak

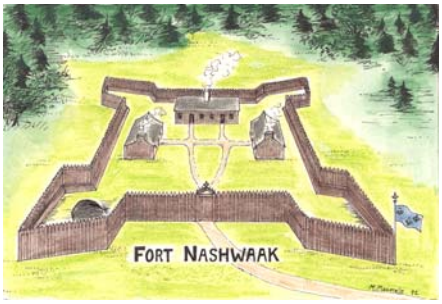
À sa réunion du mois de septembre 2000, la Société d'histoire a créé un comité du Fort Nashwaak qui se compose des personnes suivantes : Fidèle Thériault, Yvonne McLaughlin et Bernard-Marie Thériault, représentants de la Société d'histoire; Paul-Émile Thériault, Centre communautaire Sainte-Anne; Thierry Arseneau, Société Pierre-Armand-Landry; Bill Degrace, représentant de la ville de Fredericton. Le mandat de ce comité est de sensibiliser les autorités à l'importance de la reconstruction complète du Fort Nashwaak. Lors de la deuxième réunion du comité, Bill DeGrace a présenté le plan directeur de développement du territoire riverain de la municipalité qui a été dressé pour la ville. Ce plan prend en compte plusieurs points d'intérêt historique et patrimonial le long de la rivière Saint-Jean, dont l'emplacement du Fort Nashwaak. La ville veut travailler avec la communauté à la mise en œuvre de ce plan et reconnaît la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean comme un interlocuteur de la communauté francophone.

Description du Fort Nashwaak

Un fort typiquement du 17e siècle avec palissade de pieux debout. Un bastion en pointe de diamant terminait chaque extrémité. À l'intérieur des fortifications, il y avait trois bâtisses et un four. Ces bâtisses étaient :

- Le logis du commandant
- La caserne des soldats
- Le corps des gardes.

Dimensions



Le fort était de forme carrée mesurant 114½ pieds de chaque côté. Ces dimensions incluaient les bastions. Le carré du fort, sans les bastions, devrait être d'environ 100 pieds.

Les plans détaillés de ce fort datent de 1692 et ont été conservés dans les Archives de France. Ces plans, faits à l'échelle par un ingénieur, fournissent tous les renseignements nécessaires pour reconstruire dans les moindres détails et avec exactitude ce fort du 17e siècle dans la capitale provinciale. Un premier plan nous montre où il est situé, le second nous donne une vue aérienne et le troisième est un tracé détaillé du fort. Ces plans, avec les devis, devraient maintenant être refaits par un architecte pour les fins de reconstruction.

****

Naufrage tragique (suite de la page 3)

Troublé, désespéré, l'œil devenu hagard,
Il voulut se noyer lorsque son cœur de père
Ne vit plus que sa fille, en oublia la mère,
Pour se sauver de là, blanchi comme un vieillard.

(Poème écrit par le Père Anselme Chiasson, en Belles-Lettres, à l'âge de 19 ans. Le père Anselme est un des fondateurs de la Société historique Acadienne)

Fouilles archéologiques à l'emplacement du Fort Jemseg

En 1990, d'anciennes cartes découvertes laissent croire que le Fort Jemseg était situé sur la rive est de la rivière Saint-Jean, près du terminus du traversier qui fait la navette actuellement sur la rivière en aval de Gagetown. En 1998, une série de travaux archéologiques sont effectués dans un secteur de 750 m sur 250 m, à une certaine distance de la rive de la rivière, par les Services archéologiques du Nouveau-Brunswick. Aucune preuve directe du Fort n'est découverte. En fait, peu d'artefacts de la période française n'ont été trouvés. Il se peut que le fort ait été situé plus près de la rive de la rivière que le secteur qui a été exploré en 1998. Un site plus près de la rive de la rivière correspondrait aux emplacements connus de certains forts français situés ailleurs en Acadie.

Les 25 et 26 septembre, sur l'invitation de la Société d'archéologie du Nouveau-Brunswick, Yvon Léger et Bernard-Marie Thériault, de la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean, participent au projet de fouilles visant à déterminer si l'emplacement du Fort Jemseg se trouvait entre la rive de la rivière et le secteur exploré en 1990. Les travaux sont supervisés par des archéologues professionnels, mais les gens qui s'intéressent à l'archéologie ou à l'histoire locale mais qui ne possèdent pas de formation ou d'expérience peuvent participer à cette activité.

Qu'ont trouvé au juste les nombreux archéologues de cette fin de semaine? Sauf pour quelques clous, des morceaux de poterie et même un éclat de pierres qui ont été récupérés tout près de la surface, le sol a livré très peu de secrets. Mais le plaisir d'avoir travaillé à la manière des archéologues et surtout le sentiment d'avoir contribué à la découverte de notre riche patrimoine, voilà une récompense en soi, de dire Yvon Léger et Bernard-Marie Thériault, de la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean.

Le Fort Jemseg a joué un rôle important dans l'histoire du Nouveau-Brunswick parce qu'il a été le lieu d'un premier établissement européen, peu après le traité de Bréda en 1667. Il fut le centre administratif de l'Acadie jusqu'à l'arrivée de Villebon qui, pour assurer une meilleure défense militaire, a préféré construire un fort à Nashwaak au confluent de la rivière Saint-Jean et de la rivière Nashwaak.